

Les Yankees à LA HAVANE



Touriste avec des vendeuses de fleurs en costume traditionnel dans le vieux La Havane, à Cuba.

Nicole Laframboise

COMBIEN d'Américains ont jamais rêvé de déambuler dans La Havane comme le fit jadis Ernest Hemingway, de siroter des Cuba libres ou des daiquiris et de rouler dans une automobile de collection vers *Finca La Vigía*, la demeure de l'écrivain un peu à l'écart de la ville? Nous le saurons peut-être bientôt.

Le rapprochement entre les États-Unis et Cuba pourrait conduire à la suppression totale des restrictions sur les voyages entre les deux pays et, compte tenu de leurs relations tumultueuses et enflammées, se traduire par un déferlement de baby-boomers américains, avides de découvrir la ville tant chérie par le romancier américain, lauréat du prix Nobel de littérature.

On ne sait pas encore quelles conséquences aurait la levée de toutes les interdictions sur les voyages entre les États-Unis et Cuba, mais elles font l'objet de toutes les attentions dans la région. Le tourisme est le principal moteur de la croissance et de l'emploi dans bon nombre des îles des Caraïbes, où Cuba fait figure de géante, non seulement par sa taille, mais aussi en tant que destination touristique. Cuba se place en effet troisième au palmarès du tourisme caraïbe derrière Cancún au Mexique et la République dominicaine. D'après l'Association des hôteliers et du tourisme de la Caraïbe, Cuba a reçu plus de 3 millions de visiteurs en 2014, soit 5,3 % de plus qu'en 2013. La plupart viennent du Canada, d'Europe et d'Amérique du Sud.

Le dégel des relations entre les États-Unis et Cuba pourrait entraîner une petite révolution du tourisme aux Caraïbes



Proximité des États-Unis

La grande question que l'on peut se poser est ce qui se passera quand le principal vivier de touristes de la région s'ouvrira à un important fournisseur potentiel d'attractions touristiques — et par rapport à la plupart des destinations, qui se trouve à un jet de pierre des États-Unis.

Les États-Unis ont déjà des échanges commerciaux avec Cuba, où ils exportent en particulier des produits alimentaires et des médicaments contre des espèces (depuis 2000). Et après l'assouplissement en 2012 de l'interdiction faite aux ressortissants des États-Unis de voyager à Cuba (dans certains cas précis), le nombre de touristes américains à s'y rendre a augmenté de 33 % presque immédiatement, pour atteindre 98.000 personnes. Mais ce chiffre est probablement bien loin de ce à quoi l'on peut s'attendre si les restrictions de voyage sont levées.

Cuba peut-elle absorber un afflux soudain de touristes? Le pays possède un système complexe de monnaies parallèles : le peso pour les Cubains, un peso convertible pour les touristes et plusieurs autres taux de change. À elle seule, cette situation rend difficiles les comparaisons internationales sur des aspects tels que la taille des marchés ou la capacité de production. L'Association pour l'étude de l'économie cubaine, basée aux États-Unis, estime toutefois que la formation du capital a chuté au cours des deux dernières décennies et que la croissance économique s'est ralentie ces dernières années. Il semble probable que, tout du moins sur le court terme, Cuba ne sera pas capable d'accueillir beaucoup plus de touristes qu'actuellement, car il faudra du temps pour augmenter le nombre de lits d'hôtel et développer les infrastructures associées.

Peu d'études empiriques se sont penchées sur le sujet et, pour la plupart, elles regardent le court terme, qui est limité par le manque d'infrastructures touristiques. Pendant cette période, la levée des interdictions de voyage pour les citoyens des États-Unis permettra aux touristes américains en quête de plages ensoleillées d'avoir à Cuba une destination relativement meilleur marché, y créant une demande de tourisme qui risque de renchérir les prix là-bas, toutes choses égales par ailleurs. Le résultat final dépendra de nombreux facteurs, notamment de ce qu'il adviendra des millions de touristes passant aujourd'hui leurs vacances à Cuba.

Le coût des restrictions de voyage

La théorie de la gravitation appliquée au commerce explique les volumes d'échanges commerciaux ou de tourisme entre les pays par la taille du pays et les coûts du commerce dans le pays. Le modèle utilise couramment la distance géographique entre les pays comme indicateur de substitution des coûts du commerce. Rafael Romeu modélise une situation fictive qui isole l'effet des restrictions sur le tourisme bilatéral entre les États-Unis et Cuba, puis regarde ce qui se passe si on les supprime. Les estimations du modèle prennent en compte la distance, la langue, le revenu, les accords commerciaux et d'autres facteurs — comme la concentration du marché. Les calculs montrent que les restrictions augmentent le coût du voyage pour un touriste américain jusqu'à le rendre supérieur à ce qu'un touriste d'Asie paierait pour aller à Cuba. La suppression de la barrière équivaudrait à une forte baisse du coût de voyage entre les États-Unis et Cuba.



El Floridita, le bar préféré d'Ernest Hemingway, à La Havane, Cuba.

Pour l'économiste Rafael Romeu, qui a évalué l'impact possible sur les Caraïbes de la libéralisation des voyages à Cuba pour les ressortissants américains, les restrictions actuelles ont en pratique protégé les autres marchés des Caraïbes — en particulier Porto Rico et les îles Vierges américaines — du fait de leurs frontières ouvertes avec le continent. Ancien économiste au FMI, Rafael Romeu utilise un modèle économique qui prend en compte les restrictions de voyage entre les États-Unis et Cuba, ainsi que les catastrophes naturelles et d'autres facteurs. Le modèle dit «gravitaire» qu'il emploie estime les coûts spécifiques occasionnés par la restriction bilatérale pour les ressortissants américains en termes de miles nautiques et arrive à la conclusion que, pour un touriste américain, il en coûte autant d'aller en vacances à Cuba que dans le Sud du Pacifique, ou même en Antarctique (voir l'encadré). On peut donc penser que des destinations touristiques lointaines ont peut-être reçu plus de visiteurs américains que cela n'aurait été le cas en l'absence de restrictions sur les voyages à Cuba pour les citoyens des États-Unis.

Un jeu à somme non nulle

À court terme, la levée des restrictions augmenterait le pouvoir d'achat des consommateurs américains. En ce sens, le modèle initial de Romeu a indiqué que l'ouverture de Cuba aux touristes américains ferait progresser de 4 à 10 % le nombre total de touristes se rendant dans les Caraïbes (Romeu, 2008). Les dirigeants des autres îles de la région ne doivent donc pas désespérer. La croissance du tourisme américain à Cuba n'entraînera pas nécessairement une baisse du nombre de visiteurs ailleurs aux Caraïbes. Autrement dit, ce ne sera pas forcément un jeu à somme nulle. De plus, il existe un important réservoir de nouveaux touristes, par exemple canadiens, potentiellement intéressés par les Caraïbes.

Cela ne signifie pas que le changement se produira sans déplacements. Il entraînera probablement une certaine redistribution — ce que l'on appelle l'effet de substitution. L'arrivée massive de touristes américains au pouvoir d'achat relativement plus élevé remplirait vite les hôtels de Cuba, mettant sur la touche les touristes traditionnels qui devraient se rabattre sur d'autres destinations. Au moins une partie des amateurs de soleil «chassés» de Cuba trouveraient sans doute refuge sur d'autres îles des Caraïbes, notamment celles désertées par les touristes américains. Lesquelles de ces îles gagneront ou perdront au change est plus difficile à prédire.

Selon Rafael Romeu, les destinations culturellement différentes des États-Unis s'en sortiraient mieux. En d'autres termes, les sites qui reçoivent aujourd'hui un certain pourcentage de visiteurs non américains — comme la République dominicaine, la Guadeloupe



Touristes photographiant des voitures rétro à la Havane, Cuba.

ou la Barbade — seraient mieux placés pour récupérer les touristes déplacés par l'afflux d'Américains à Cuba. Les destinations touristiques fortement tributaires des États-Unis actuellement — comme les îles Vierges américaines, Aruba, les Bahamas et Cancún — pourraient perdre des touristes américains les délaissant pour Cuba. L'effet net dépendra aussi du nombre de touristes américains attirés par Cuba qui n'allaient pas en vacances aux Caraïbes jusqu'alors.

Des chercheurs du FMI (Laframboise *et al.*, 2014) ont confirmé les conclusions de la littérature sur le fait que les arrivées de touristes et leurs dépenses sont sensibles aux effets de prix et de revenu, et qu'elles sont particulièrement sensibles au chômage des marchés fournisseurs de touristes. Ils ont montré également que les arrivées dans les destinations plus haut de gamme n'étaient pas sensibles aux facteurs prix (y compris à l'impact du taux de change). Ces sensibilités — ou «élasticités» dans le jargon des économistes — pourraient aussi intervenir dans le choix des nouvelles destinations caraïbes des touristes se rendant d'habitude à Cuba.

Ne pas rater le coche

Rafael Romeu recommande aux destinations caraïbes d'élargir leur clientèle sans attendre une éventuelle ouverture entre les États-Unis et Cuba. Elles ne doivent pas rater le coche, car récupérer des touristes évincés par l'afflux d'Américains à Cuba pourrait permettre de compenser certaines pertes et de s'assurer une part du gâteau du tourisme — un gâteau qui continue de grossir. Rafael Romeu recommande aussi de prendre d'autres mesures, comme de se spécialiser dans des services personnalisés basés sur des caractéristiques non économiques comme la culture et la langue, d'accroître la concurrence entre compagnies aériennes et d'éviter d'augmenter les coûts, en particulier les visas de tourisme obligatoires pour les citoyens des États-Unis.

Compte tenu de l'importance du prix pour la plupart des touristes, il est en effet indispensable de contenir les coûts et, pour les destinations haut de gamme moins sensibles aux coûts, de veiller à ce que la qualité des produits et des services reste conforme au standing affiché.

Parce que Cuba apparaît encore incroyablement semblable à ce qu'elle était dans les années 50, un plus grand nombre d'Américains pourraient bientôt la voir exactement sous les mêmes traits que leur écrivain fétiche et buveur invétéré, Ernest Hemingway. Cet effet «machine à remonter le temps» pourrait être un puissant attrait pour les retraités nostalgiques tentés d'aller traîner au bar *El Floridita*, où le daiquiri fut inventé et qui fut le préféré de Hemingway (on raconte qu'il y établit son record de 15 daiquiris glacés sans sucre vidés en une soirée). L'ouverture de Cuba aux touristes américains pourrait rebattre les cartes du tourisme aux Caraïbes, mais, si les pays se préparent et investissent, les gains retirés ne se feront pas forcément aux dépens des voisins. Agir vite risque toutefois d'être déterminant. Le charme du Cuba des années 50 ne durera pas longtemps lorsque ce marché d'exception se développera et se modernisera pour accueillir les nouveaux touristes venus des États-Unis. ■

Nicole Laframboise est Chef de division adjointe au Département Hémisphère occidentale du FMI.

Bibliographie :

Laframboise, Nicole, Nkunde Mwase, Joonkyu Park, and Yingke Zhou, 2014, "Revisiting Tourism Flows to the Caribbean: What Is Driving Arrivals?" *IMF Working Paper 14/229* (Washington: International Monetary Fund).

Romeu, Rafael, 2008, "Vacation Over: Implications for the Caribbean of Opening U.S.-Cuba Tourism," *IMF Working Paper 08/162* (Washington: International Monetary Fund).